

Bienvenue !

Christophe Alzetto et Marion Beaupère présentent l'exposition "Visages de l'intérieur" pendant 2 semaines au centre-ville de Meaux en Seine-et-Marne.

Cette exposition reprend quelques concepts scénographiques de celle de 2008 à la chapelle Marquet de la Noue, dont le succès avait été exceptionnel : alcôves, cabanes, parcours labyrinthique, segmentation de l'espace, univers de drapé et de translucidité, son et lumière, intimité avec les œuvres...

"Visages de l'intérieur" est une invitation à l'exploration. Le thème de l'intériorité est ici décliné dans les voyages matériologiques, les pulsations frontalières du plein et du vide chez Marion Beaupère, dans les enchevêtrements du fond et de la forme et les regards-limites des visages de Christophe Alzetto.



Outre leurs travaux habituels, Christophe Alzetto et Marion Beaupère vous proposent de découvrir des zones communes de leur travail, notamment sur le thème de la *toile intérieure* : ils en explorent le tréfonds, bousculant les conventions esthétiques.

À plusieurs reprises, le long du parcours, les toiles de chacun se confrontent et se répondent, parce que familières du même temps ou d'une question commune. Parfois, les intérieurs fusionnent en un visage et ce sont des toiles réalisées par les deux artistes ensemble qui se découvrent au détour du chemin.

"Visages de l'intérieur", et pourtant rien n'est plus extérieur qu'une face. C'est alors que la notion de *support* prend un nouveau sens. Figurative ou non, la peinture de Christophe Alzetto et de Marion Beaupère ont en commun cette quête asymptotique d'une réalité furtive, d'une évidence évanescente, d'une vérité intérieure.

"Visages de l'intérieur", parce que les visages de Christophe Alzetto qui affleurent à la surface de la toile sont autant de possibilités autour du même archétype intérieur, ils viennent du tréfonds de l'enfance et d'une mémoire forcément recomposée. Les visages pseudo-formels de Christophe Alzetto sont une topographie de l'intime.

"Visages de l'intérieur", parce que Marion Beaupère donne forme à l'informe, elle donne un visage à l'impalpable, elle rend possible le voyage dans un paysage qu'elle seule est en mesure de provoquer. Les paysages pseudo-informels de Marion Beaupère sont aussi une topographie de l'intime.

L'un comme l'autre excavent mais produisent une réalité propre. Au fond, dans l'abstrait ou l'iconique, au delà du signe et de l'insigne, ils *figurent*. Les *visages-paysages* de Marion Beaupère et Christophe Alzetto ont fait le voyage de l'intérieur, sont construits de l'intérieur et sont une question à l'intime en chacun de nous.

Et pourtant... rien n'est plus extérieur qu'une face.

C'est en 2004 avec ses premiers dessins au stylo technique, remarquables pour leur méticulosité insolite, que Marion Beaupère a enclenché le mécanisme. En se mettant à la peinture non figurative, elle explore les relations tendues de l'espace maîtrisé et de l'accident, avec, très vite, les thèmes récurrents de la peau, du décharnement et de la béance.

Travaillant de plus en plus grand, sa toile se charge d'une foule de petits objets et de matériaux aux connotations complexes et poétiques. Le cuir, longuement travaillé, y a la part belle. Petit à petit, Marion s'intéresse à la circulation des fluides, au cantonnement, dans les rapports tumultueux du plein et du vide. La question de la corporalité s'avère en être l'enjeu, "donner forme à l'informe" la quête intime.

Déjà participante à la 8e édition du festival *Eclats d'Arts* à Meaux, c'est véritablement l'année suivante, en mai 2008, qu'elle y trouve la consécration, lors d'une exposition-fleuve réalisée dans une ancienne chapelle pour laquelle Christophe Alzetto, artiste complice, conçoit et réalise avec elle une scénographie fantasmagorique. Le public et la presse encensent l'événement. Plus récemment, le travail de Marion Beaupère s'enrichit d'autres procédés tels que l'emploi de l'étain, et accorde une importance croissante à la mise en question parfois iconoclaste du support même.

C'est entre autres sur ce thème qu'en septembre 2008, Marion Beaupère et Christophe Alzetto exposent ensemble en plein air pour la journée du patrimoine, dans une mise en scène pleine de fraîcheur. Depuis, Marion ouvre la toile, plus que jamais, renforçant son statut tridimensionnel et sa dimension organique.

« Partie de la construction d'un univers graphique à la richesse et à la méticulosité interpellantes, Marion Beaupère a progressivement troqué l'assèchement du dessin pour la sensualité de la matière picturale. Pour autant, le souci du détail, cette passion de donner à voir toujours davantage restent essentiels, et bien vite sa peinture se charge de matières et de matériaux : tissus, cordes odorantes... mais surtout, le cuir – qui va devenir une véritable marque de fabrique – qu'elle râpe, brûle, coud, extrude, comme pour en libérer l'âme secrète et enfouie.

Sa précédente exposition abordait des thèmes tels que ceux de l'incorporel et du charnel, de l'assèchement et de la fluidité, de l'explosion et de la verticalité, de la béance et de la suture. Cette nouvelle exposition témoigne des évolutions de l'année passée : La matière craque et coule, la toile tend au monumental, l'intrusion de matière extrêmement variées et d'objets hautement connotés devient massive.

Clés, cadenas, boutons, clous, chaînes, objets tranchants parlent de blessure et de cicatrice, d'ouvrir ou de fermer, d'autoriser ou d'interdire, insistant à nouveau sur la question du secret et de l'indicible. Mais surtout l'énergie se dilate et se contracte, l'espace se dynamise et se questionne autour de la relation tumultueuse du fond et de la forme, qui tentent en permanence de négocier leur existence relative, avec pour enjeu la libre ou non circulation des fluides et le rapport à l'altérité.

Venez vous perdre dans ce singulier voyage visuel et tactile à la mise en scène étudiée, entre douceur et violence, entre abîme et profusion, entre grandiloquence et intimisme, pénétrez le langage sensuel et secret de la matière. »

Extrait de la brochure *Brochure Eclats d'Arts*, 2008

L'univers de Christophe Alzetto est un univers de formes ouvertes et d'enchevêtrements. Qu'il soit question de la ligne, de la matière, de la lumière ou de la couleur, des espaces, du support, de la forme ou de l'informe, ses "constructions plastiques" — telles qu'il les entend lui-même — sont toujours une occasion de faire et de défaire jusqu'à parvenir à un équilibre improbable, relevant autant de la complexité que de la perplexité. Dans presque tous ses travaux, prédominent l'idée du réseau, la mise en question de la frontière, l'idée de passage donc. Ce qui l'amène notamment à questionner le support lui-même.

Ce qui frappe lorsque l'on découvre le travail de Christophe Alzetto, c'est aussi qu'il soit tant à la croisée du graphique et du pictural. Rien d'étonnant car avant d'être peintre, Christophe est graphiste de formation, et ce n'est pas un hasard si ses visages ont souvent un petit goût de bande dessinée.

Mais peintre ou graphiste, ce sont avant tout des questions de construction qui le préoccupent et qui vont tout naturellement s'exprimer, notamment, dans l'espace réel : le jeu d'enfant, celui de la cabane de fortune, du passage secret, du labyrinthe, va devenir pour lui un vivier d'idées lorsqu'il réalise son importance intime en tant que "moteur primitif" de ses envies de créer, c'est-à-dire, pour lui, de *construire*. Ainsi lorsque qu'il est question pour lui de peinture, de dessin mais aussi de musique, de photographie, ou d'écriture, il faut souvent en comprendre les enjeux à l'aune de problématiques architecturales.

L'importance en est manifeste lorsque pour l'exposition Marion Beaupère qu'il organise à la chapelle Marquet de la Noue, il conçoit une installation grandiose dont les constituants sont adaptés à l'univers matériel de la jeune artiste. Du reste, l'influence réciproque de ces deux artistes est depuis d'autant plus patente :

« Elle m'a amené à oser à nouveau la toile et la matière à profusion, alors que dans la figuration j'étais resté cantonné depuis pas mal de temps à une relative planéité. Mon travail récent porte clairement une certaine influence stylistique de Marion. » — Christophe Alzetto

« Christophe m'a fait réaliser que je cherchais autre chose que de remplir un espace plan. Lorsqu'il m'a parlé de ses inspirations venues de l'enfance relatives à l'appropriation mutine et intime des lieux, je me suis retrouvée dans ses souvenirs de cordes et de draps tendus, de pinces à linge, de tentes de fortune, de cabanes, de parcours labyrinthiques et de passages secrets. Il avait déjà réalisé, fin 2007, une scénographie issue de ses anciens travaux à mon intention, comme un cadeau. Et ce fût un véritable moment de révélation : nous avons là tous les concepts fondamentaux de ce qui allait devenir l'exposition de mai 2008 — "Marion Beaupère à la chapelle Marquet de la Noue". Ce qu'il a conçu à cet égard a été incroyable, et le réaliser ensemble a été pour nous un véritable nouveau départ dans notre travail artistique à chacun. Depuis, nous nous sommes ponctuellement amusés à réaliser quelques œuvres sur des concepts communs, notamment celle de la toile profonde, fabriquée depuis l'intérieur, ou encore celle de la toile tridimensionnelle; deux concepts issus du travail de Christophe dans les années 90, mais dans lesquels j'ai réinjecté mes problématiques de la peau, de la béance, de la suture et de l'organique. » — Marion Beaupère

Chacun d'eux, à leur manière, construit un langage complexe fait d'auto-références, un univers partiellement autarcique où se rejouent chaque fois un peu différemment les mêmes questionnements sur l'occupation de l'espace et la place du corps. Christophe Alzetto dessine et redessine des visages voisins dont les courbes sont tout à la fois point d'interrogation et point d'exclamation; ses réseaux de cheveux ou ses regards intérieurs, lointains, dilués, mais toujours étrangement magnétiques, se remettent chaque fois à l'œuvre de repenser le rapport à la figure de l'autre. Marion Beaupère fait tourner encore et encore ses zones de plein et de vide selon des attractions voisines, qu'elle enrichit du langage secret de ses matériaux récurrents comme un lexique insolite. Que l'on parle des visages intérieurs, supposants et supposés de Christophe Alzetto, ou des formes données à l'informe de Marion Beaupère, la profusion et l'inextricable parlent de frontières et de rencontres, de l'éternelle ellipse des présences de soi à l'autre, de l'autre à soi, et de soi à soi-même.